

<b>Zeitschrift:</b>	Actes de la Société jurassienne d'émulation
<b>Herausgeber:</b>	Société jurassienne d'émulation
<b>Band:</b>	38 (1933)
<b>Artikel:</b>	Tiaitrünnate (Catherinette) : pièce en trois actes, en vers (patois des Clos du Doubs)
<b>Autor:</b>	Surdez, Jules
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-684722">https://doi.org/10.5169/seals-684722</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Tiaitriinnate

(Catherinette)

---

*Pièce en trois actes, en vers,  
(patois des Clos du Doubs)*

par

JULES SURDEZ, instituteur à Epiquerez

---

# Tiaitrinnate

Pièce en très actes.

## DGENS:

*Djaîtye*, 60 ans, rétche paysain.

*Môniqe*, 50 ans, sai fenne.

*Tiaitrinnate*, 25 ans, yote baîchate.

*Djeain*, 30 ans, bouebe de petét fermie | aimouéreux  
*Pierrat*, 35 ans, bouebe de gros paysain | de *Tiaitrinnate*.

---

## PREMIE AICTE

(Qoli se pésse dains le poille d'in ôtâ de gros paysains).

### Scéne I.

Le *Djeain*, lai *Môniqe*.

*Djeain*, qu'entre à poille

Le graind bondjoué !

*Môniqe*

Bondjoué, *Djeain* ! Quoi de neû t'aimoinne ?

En ne te voit pus vouere.

*Djeain*

Y veniôs de vos sens

Aiprés in bon belin; y me diés: «Prends lai poinne

De récriè les aimis, sains faire côte sens

De rébiè yote ôtâ». *Tiaind* qu'en ât en voyaidge,

N'ât-ce p'aivoi di sné que de fri côp po doux ?...

Mains âtrement cment vai ?

*Môniqe*

Cment les dgens de mon aîdge :

Les tchaimbes n'en vlatn pus, le siouecye ât coué, mains pouh !

En en prend son paitchi.

# Catherinette

Pièce en trois actes

## PERSONNAGES:

*Jacques*, 60 ans, riche paysan.

*Monique*, 50 ans, sa femme.

*Catherinette*, 25 ans, leur fille.

*Jean*, 30 ans, fils de modeste fermier } amoureux

*Pierre*, 35 ans, fils de riche paysan } de *Catherinette*

---

## PREMIER ACTE

(La scène se passe dans la chambre de ménage  
d'une maison de riches paysans).

### Scène I.

*Jean, Monique.*

*Jean*, entrant dans la chambre

Le grand bonjour !

*Monique*

Bonjour, Jean ! Quoi de neuf t'amène ?

On ne te voit plus guère.

*Jean*

Je venais de vos côtés

Pour acheter un bon bétier; je me dis: «Prends la peine  
De héler les amis, sans faire mine (sans feindre)  
D'oublier leur demeure». Lorsqu'on est en voyage,  
N'est-ce pas faire preuve de bon sens que de «frapper coup  
[pour deux]»?...

Mais à propos comment cela va-t-il ?

*Monique*

Comme les gens de mon âge :

Les jambes n'en veulent plus, le souffle est court, mais bah !  
On en prend son parti.

*Djeain*

Vos étes bïn vaillainne:  
Etre dains les cïnquante, encoé dinche tni còp  
Et aivoi l'œil en tot! Vos étes meux poëtchainne  
Que mai mère, las moi, que teuchinne bécôp,  
Que me bote en tieûsin.

*Môniique*

Çoli n'ât que lai rhumme,  
En lai raimésse soî. Trétus, slon lai séjon,  
En on mâs, eurdjalaince, envoicha que pochtumme...  
E n'y fât que di tchâd.

*Djeain*

Elle n'ôt pe réjon...  
D'aivô note trayïn, d'allè fœus èl ât foueche:  
Le père se fait véye, è ne srait tni païchot,  
El ât éroéyenè.

*Môniique*

El ât touedje aivu roueche.  
Dains lai bësoingne, è fât ïn aippoint cment dains tot.  
Les afants, en le saît, vœulant aidé tirie  
Ço qu'ës pouéyant, mafoi, de yos véyes tchevâs:  
Inne rieme en lai main, ès tchairtons tot pairies,  
Es vos les aitieuillant en aimont, en aivâ,  
Raîlaint: «Uchte! Otte!» E fât bïn émondure:  
En creuille, en soille, en tïnt fouërtche ou palou;  
En on tchâd, en on froid, et sai vie en maîtchure  
En l'ôtâ, pai lai fin, en l'étâle, en l'allou.

*Djeain*

Voili poquoï, Môniique, è fârait, è me senne,  
Que nos dgens me léchïnt bïntôt rteni le bïn.  
Els aint prou traivailie, è me fât inne fenne,  
Y veux lai Tiaitrïnnate, y l'aimme...

*Môniique*

Et lé?

*Djeain*

Craibïn...  
Nos dgens aint doux trâs tchaïmps loin d'être de lai praye.  
Els aint aïtot yos dats sains être dains lai poix!

*Jean*

Vous êtes bien vaillante :

Etre dans les cinquante, «tenir encore ainsi coup»  
Et avoir l'œil à tout ! Vous vous portez mieux  
Que ma mère, hélas ! (las moi !) qui tousse beaucoup,  
Qui me donne de l'inquiétude.

*Monique*

Ce n'est qu'un rhume,

On le ramasse aisément. Tous (très tous), selon la saison,  
On souffre de maux (croûtes), de tumeur, de furoncle qui  
[suppure...]  
Il ne lui faut que du chaud.

*Jean*

Elle n'entend pas raison...

Avec notre train de culture, force lui est de sortir (de la  
[maison]) :  
Le père se fait vieux, il ne saurait tenir partout,  
Il est éreinté.

*Monique*

Il a toujours été hardi au travail (brusque).  
Dans la besogne, il faut une juste mesure comme en toute chose.  
Les enfants, on le sait, veulent toujours tirer  
Ce qu'ils peuvent, ma foi, de leurs vieux chevaux:  
Un fouet en main, aux charretiers tout pareils,  
Ils vous les chassent en amont, en aval,  
Criant: «A gauche ! A droite !» Il faut bien suivre le mouvement :  
On creuse, on fauche, on tient fourche ou écobue ;  
On a chaud, on a froid, et l'on vit péniblement  
A la maison, dans la prairie, à l'étable, au vestibule du grenier.

*Jean*

Voilà pourquoi, Monique, il faudrait, semble-t-il,  
Que nos gens (mes parents) me laissent bientôt reprendre le  
[domaine].

Ils ont assez besogné, il me faut une femme,  
Je désire la Catherinette, je l'aime...

*Monique*

Et elle ?

*Jean*

Peut-être...

Nos gens ont quelques champs qui ne sont pas rocailleux.  
Ils ont aussi leurs dettes sans être dans une mauvaise situation  
[financière (dans la poix)].

Nos ains ïn bon tchaimpoi sains taitrie et sains vraye  
Et nos bêtes trétus sont des bêtes de tchoix.  
Nos véyes dgens sôlant et, Môniqe, è m'aittairdge  
Que vote Tiaitriñate entreuche en note ôtâ.  
En pouérrait bïn rôle paitchot de long en laîrdge,  
Dains les hâts, dains les bés, po tchoir chus inne tâ.  
Mai fenne churement seré loin d'être ai piaindre.

*Môniqe*

Y crais aitot, Djeaintat, qu'elle srait des fïns meux,  
Mains vos n'êtes pe prâts de fur aitchtè vos mainndres.

*Djeain*

Y vouérôs bïn saivoi s'en nos prend po des meux.  
Y ne seus pe métchaint sains être le bon Due,  
Y seus foue, y seus dru, ne tchois pe di hât-mâ,  
Sains être couju d'oue en maingde aitôt son brue.  
Dichure y tchoyerâis mai fenne, y le promâts.

*Môniqe*

Le rébierôs-te, Djeain, mitnaint les louyis d'oue  
Sont tot, le réchte ren; les gros sont sains défâts;  
En cés qu'aint des étius les tchiñs brâlant lai quoue  
Mains aibayant les dgens que n'aint ren à tchefâd.  
Les sôs faint biaincs les nois, braîves les pus gros laîrres,  
Oeuvrant tos les locas, les bœurates tirant.  
Saint-Pierre, à Pairaidis, n'airé ren d'âtre ai faire  
Qu'ai bïn rcidre les gros, traquè les dgens de ren.

*Djeain*

C'ât vouetche que les sôs, pouétchaint, dains ïn ménâidge  
Es sont loin d'être tot.

*Môniqe*

Pus sœuvent qu'en mon toué  
Y puerés dains le temps et pouétchaint di velaïdge  
Mon hanne était le chire. El aivaît de gros coués,  
Des pétures, des fïns, les pus belles étâles,  
Des étius, des louyis, qu'è voidjaît dains ïn pion,  
Mitnaint dains ïn bossa. Djeain, révise mai câle,  
Mon haïllon, mon dvaintrie: y ressenne inne tion.

Nous avons une bonne pâture sans rhinanthe et sans vérâtre  
(sans mauvaises herbes).

Et toutes nos pièces de bétail sont des bêtes de choix.  
Nos vieilles gens (vieux parents) sont las et, Monique, il me tarde  
Que votre Catherinette entre dans notre demeure.  
On pourrait «rouler» partout de long en large,  
Dans les hauts, dans les bas, pour en découvrir une pareille.  
Ma femme sûrement sera loin d'être à plaindre.

*Monique*

Je crois aussi, Jeannot, qu'elle sera on ne peut mieux (des  
[fins mieux]).  
Mais vous n'êtes pas près de courir acheter le trousseau.

*Jean*

Je voudrais bien savoir si l'on nous prend pour des ogres.  
Je ne suis pas méchant sans être le bon Dieu,  
Je suis fort, je suis gaillard, ne tombe point du haut-mal,  
Sans être cousu d'or on mange aussi son bouillon.  
Je choierai sûrement ma femme, je le promets.

*Monique*

L'oublierais-tu, Jean, à présent les louis d'or  
Sont tout, le reste rien; les riches sont sans défaut;  
Pour ceux qui ont des écus les chiens branlent la queue  
Mais aboient les gens qui n'ont rien au gerbier.  
Les sous rendent blancs les noirs, honnêtes les plus larrons,  
Ouvrent tous les cadenas, tirent les verrous.  
St-Pierre, au Paradis, ne pourra mieux faire  
Que de bien accueillir les riches et de chasser les pauvres hères.

*Jean*

C'est quelque chose que les sous, néanmoins, dans un ménage  
Ils sont loin d'être tout.

*Monique*

Plus souvent qu'à mon tour  
Je pleurai jadis et cependant du village  
Mon homme était le plus gros bonnet. Il avait de grands fenils,  
Des pâturages, des «finages», les plus belles écuries,  
Des écus, des louis, qu'il gardait dans un vieux bas (pion),  
Maintenant dans un tonnelet. Jean, regarde ma caule,  
Ma jupe, mon tablier: je ressemble une femme mal nippée.

*Djeain*

Qu'y srôs binhèvuroux d'aivoi vote baîchate!  
C'ât ai piedre lai bôle: Y riterôs détchâ  
En lai Velle po lé. Y le dis sains coitchate,  
Tiaint d'âtres l'aipprœutchant y déraime, y vîns tchâd.

*Môniqe*

Mains te n'en és pe, Djeain, lai pus ptéte envietaince!  
T'en serôs po tes frais; djmaîs Djaîtye ne vouérait  
D'ïn dgïndre sains le sô que n'aittend pe d'hërtaince.  
El ât aivâreciou, tétu cment in varet...  
Nian, ne compte pus, Djeain, chus note Tiaitrînnate.  
C'ât donnaidge po lé, po moi. Te me piaîrôs,  
T'ès ïn bouebe aibiéchaint. Vos ais pus de trînnate  
Que de biè dains lai fîn, mains y me vâguerôs  
Ai te poire po dgïndre. Ah! Djaîtye tint lai bouéche,  
Y dainse çô qu'è tchainte; è le fât, pouere Djeain,  
Et di maitïn â soi, das longtemps y m'effouéche  
Ai dire: «Aminne!» en tot; çoli les dgens le saint.

*Djeain*

E n'en tînrait qu'en vos nos serïns vite és naces.  
Tot n'ât p'encoé predju: Vos étes de mai sens,  
Lai Tiaitrînnate et vos, y ñe seus p'en détrasse,  
Tot s'ayueré craibïn. S'elle faît côté sens  
De n'encoé niun aimmè Tiaitrînnate ât d'aiccoue  
D'être mai fenne aivaint lai senainne de Nâ  
Se niun ne l'en envoidje. Et les trâs nos srains foues...  
Y peux comptè chus vos?

*Môniqe*

T'ès pus souédje qu'ïn pnâ!  
Y te l'aîs dit cent côps: Mon hanne tyie ïn chire,  
E n'en veut pe démouedre. Et feuche-t-é brelu,  
Bâne, baîtche, palè, bête cment lai Beûchire,  
Tiaitrînnate n'airé pe d'âtre hanne que lu!

*Djeain*

A môtie elle âdré cment inne oueye en lai foire!  
Nos s'aimmans, y lai veux, çô qu'en veut bïn en l'on.  
Ce n'ât pus ïn afaint, ïn vé qu'en moinne boire  
Et note ôtâ l'aittend...

*Jean*

Que je serais heureux avec votre jeune fille!  
C'est à en perdre la «boule»: Je courrais nu-pieds  
A la Ville (St-Ursanne) pour elle. Je le dis franchement,  
Quand d'autres l'approchent je gesticule, je m'irrite.

*Monique*

Mais tu n'en as pas, Jean, la moindre envie!  
Tu en serais pour tes frais; jamais Jacques ne voudrait  
D'un gendre sans le sou qui n'attend aucun héritage.  
Il est avaricieux, têteu comme un verrat...  
Non, ne compte plus, Jean, sur notre Catherinette.  
C'est dommage pour elle, pour moi. Tu me plairais,  
Tu es un garçon charmant. Vous avez plus de liserons des champs  
Que de blé dans la prairie, mais je me risquerais  
De te choisir pour gendre. Ah! Jacques «tient la bourse»,  
Je danse ce qu'il chante; il le faut, pauvre Jean,  
Et du matin au soir, de longtemps je m'efforce  
A dire: «Amen!» à tout; cela les gens le savent.

*Jean*

Il n'en tiendrait qu'à vous nous serions vite aux noces.  
Tout n'est pas encore perdu: Vous êtes de mon parti (côté),  
La Catherinette et vous, je ne suis pas en détresse,  
Tout s'arrangera peut-être. Si elle feint  
De n'aimer encore personne Catherinette est d'accord  
D'être ma femme avant la semaine de Noël  
Si nul ne l'en empêche. Et les trois nous serons puissants...  
Je peux compter sur vous ?

*Monique*

Tu es plus sourd qu'un penal !  
Je te l'ai dit cent fois: Mon homme cherche un prétendant riche,  
Il n'en veut pas démordre. Et fût-il bigle,  
Borgne, brèche-dents, chauve, ignorant comme la Beuchire,  
Catherinette n'aura pas d'autre mari que lui.

*Jean*

A l'église elle ira comme une oie à la foire!  
Nous nous aimons, je la veux, ce que l'on veut bien on l'obtient.  
Ce n'est plus une enfant, un veau qu'on mène boire  
Et notre demeure l'attend.

*Môniqe*

Et s'elle pésse à long ?

Elles se rsennant tus... Tiaind qu'en saît bïn s'y poire  
En airrive prou vite ai les raissenédi.  
Dains lai traippe en les voit bétement veni tchoire:  
En pueraît le duemoinne et en rit le djuedi.  
En tend les raiteniâs, en puere cment le bie,  
En vâgue inne péssée, en se bote ai sôri,  
Et le tchaigrin s'évoule...

*Djeain*

Et le Djeain, dites pie,  
S'è n'ât pe content dïnche è n'é pus qu'ai mœuri.  
Se vos djâsïns po lé tiu saît pie, en lai cheûte,  
Vote hanne en revïnrait: elle ât bïn de son saing.

*Môniqe*

T'en peux faire ton deû, ton aiffaire ât bïn tieûte;  
T'ès djemaïs vu le pou tchaindgie ïn djoué son tchaint?  
De ses baîchates, Djaîtye en tire ïn bon paitchi.  
Elles s'édant ai faire essiafè lai patiche.  
E te fârait des tchaimps, nian ïn paîgrie, ïn tiœutchi:  
C'ât des sôs qu'en mairie et nian Yâde ou Batiche;  
Te sais qu'en tchaimpe aidé lai prate â gros moncé,  
Qu'à baîtche touedje en baille ai creutre les nœujéyes.  
Les baîchates musant chutot â bé trôssé  
Et aint trétus pavou des goilles, des frainguéyes,  
Ne sondgeant qu'à bé trâsse, en lai soue, â veloué.  
Y feus dinche et y seus pus mâ qu'inne aimœuniere:  
Lai lievre maindge ai sô lai voidje târpe ai l'oué;  
Y ne seus pe las moi! graiche cment lai monniere  
Mains soitche ai bôs. Mon hanne ât des pus révisants,  
Ne léchaint de l'ôtâ paitchi que lai feumiere,  
Et c'ât bïn raîrement qu'en y maindge en sai faim.  
En s'aivéje en lai fin: y ne feus p'lai premiere.

*Djeain*

Le Djaîtye teut brâment, è n'âdré pus longtemps.

*Môniqe*

E piaint lai neût, le djoué, nos ne sains pus quoi faire.

*Djeain*

Y serôs ébâbi qu'èl airrive â bontemps.  
Môniqe, s'è mœuraît, çoli frait note aiffaire.

*Monique*

Et si elle passe à côté?  
Elles se ressemblent toutes. Quand on sait bien s'y prendre  
On arrive assez vite à les apaiser.  
Dans le piège on les voit sottement choir:  
On pleurait le dimanche et l'on rit le jeudi.  
On tend la courroie de recullement, on pleure comme le bief,  
On risque un pas, on se prend à sourire,  
Et le chagrin s'envole.

*Jean*

Et le Jean, dites-le donc,  
S'il n'est pas content comme cela il n'a plus qu'à mourir.  
Si vous causiez en sa faveur, qui sait, peut-être, dans la suite,  
Votre homme «en reviendrait»: elle est bien de son sang.

*Monique*

Tu peux en faire ton deuil, ton affaire est bien à vau l'eau; (cuite)  
As-tu jamais vu le coq changer un jour son chant?  
De ses filles, Jacques en tire un bon parti:  
Elles contribuent à faire éclater la vessie de porc (servant de  
[bourse]).

Il te faudrait des champs, non un petit parc, un courtil:  
C'est des sous qu'on épouse et non Claude ou Baptiste;  
Tu sais qu'on jette toujours la pierre au gros monceau,  
Qu'au brèche-dents on donne toujours à casser les noisettes.  
Les jeunes filles pensent surtout au beau trouousseau  
Et ont toutes peur des guenilles, des effilochures,  
Ne songent qu'au beau drap, à la soie, au velours.  
Je fus ainsi (comme elles) et je suis plus mal qu'une mendiante:  
Le lièvre mange à satiété la verte héraclée (patte à l'ours);  
Je ne suis pas hélas! grasse comme une meunière.  
Mais «sèche à bois». Mon homme est des plus regardants (avare),  
Ne laissant de la maison sortir que la fumée,  
Et c'est bien rarement qu'on y mange à sa faim.  
On finit par s'y habituer: je ne fus pas la première.

*Jean*

Le Jacques tousse beaucoup, il n'ira (vivra) plus longtemps.

*Monique*

Il (se) plaint la nuit, le jour, nous ne savons plus que faire.

*Jean*

Je serais ébahi qu'il arrive au printemps.  
Monique, s'il mourait, cela ferait notre affaire.

*Môniqe*

Veux-te bïn te coijie! En ne tiuât que le bïn.  
E ne nos baillerait p'ïn bout de rigôlisso  
En sai baîchate, en moi. Po condure ïn tâ bïn,  
Le ménaidge, en se faît quâsi sâtè lai misse.  
Le Djaîtye ât prompt et du cment les véyes rigas:  
E groingne, è raîle, è fie, è fot des aifaicies  
Et vos ciére des œils que ne sont pe migas.

*Djeain*

Due sait bni vos en srais bïntôt débairraissies.

*Môniqe*

Y proye tos les sois po qu'è vnieuche voiri.

*Djeain*

Que le mâtan l'empoétche et qu'en cmence lai dainse!  
Nos serïns ch'hèvroux, les tieusains bïn tairis.

*Môniqe*

Ailaîrme Due! Ah! Djeain, te n'airés pe de tchaince.

**Scène II.**

Les mimmomes, Tiaitrïnnate.

*Môniqe*, écoutaint

Qu'ât-ce qu'en ôt â tché?... (En Tiaitrïnnate que vïnt d'entrè à poille).  
Ah! te voici coitchâle!...  
Tiu s'en baillaît en vâdje? En ât vni bïn aidji:  
En vouérait s'évoulè, déraimè des doux âles.  
Les baîchates mitnaïnt sont en l'air, enraidgis.  
Taint qu'en ât pucenate en puere, en moinne laîrdge;  
Taint qu'en n'ât pe dgerinne en faît di tabaya...

(En Djeain)

Djaîtye veut s'aimoinnè, sains trïnnè prends le laîrdge.

*Djeain*

Vos en ais che pavou?

*Monique*

Veux-tu bien te taire! On ne doit souhaiter que le bien.  
Il ne donnerait pas un bout de réglisse  
A sa fille, à moi. Pour diriger un pareil domaine (bien),  
Le ménage, on se fait presque sauter la rate.  
Le Jacques est prompt et dur comme les vieux exécuteurs:  
Il grogne, il crie, il frappe, il assène des mornifles  
Et vous «claire des yeux» qui ne sont pas (des yeux) doux.

*Jean*

Dieu soit béni vous en serez bientôt débarrassés.

*Monique*

Je prie tous les soirs pour qu'il guérisse.

*Jean*

Que le mâtan (le diable) l'emporte et qu'on commence la danse!  
Nous serions si heureux, les soucis seraient bien taris.

*Monique*

«Alarme Dieu!» (Mon Dieu!) Ah! Jean, tu n'auras pas de chance.

## Scène II.

Les mêmes, Catherinette.

*Monique*, écoutant

Qu'est-ce qu'on entend à la cuisine? (A Catherine te qui vient d'entrer  
[dans la chambre]):  
Ah! te voici, cachottière!...  
Qui «s'en donnait en garde»? On est devenue bien hardie:  
On voudrait s'envoler, agiter les deux ailes.  
Les filles, de nos jours, «sont en l'air», excitées.  
Tant qu'on est poulette (vierge) on pleure, on fait du bruit;  
Tant qu'on n'est pas poule (femme) on fait du vacarme...

(A Jean)

Jacques va s'amener, sans tarder prends le large.

*Jean*

Vous en avez si peur?

*Tiaitrinnate*

Che pavou qu'in gailla  
Seraut meux rci que toi. Bondjoué. Dâs laivoué tchoi-te ?

*Djeain*

Di Pécâ. Nos djâsins nian d'âx, de tape-tius  
Mains de nos doux. Las moi ! Te n'és pe dains lai voite...

*Tiaitrinnate*

In gailla srait meux rci, s'èl aivaît des étius.  
Pus sœuvent qu'en mon toué les côps gralant chus moi :  
Po me fri tot ât bon : soueta, piayon, raimaisse.

*Djeain*

Et bïn te srés mai fenne â pus taïd dains chéx mois.

*Môniqe*

Se Djaîtye ne t'éttaitche â derrie inne tiaisse  
Ou bïn cment ïn taivain ne t'envie en moichon.

*Tiaitrinnate*

Y seus refaîte en tot sains piedre mon couéraidge.  
Pus djuene y refroingniôs en ôyaint son reûtchon,  
En voyant son tchoueré. Les côps vos rendant saidge,  
Vain cment l'afaint vóju dedains son maillolat.

*Djeain*

Et peus, tot boinnement, en cheûdron â môtie  
L'hanne que pouérré tendre ïn oche et son miôlat,  
Qu'è feuche sa, painsè, ainnamonçant ou paittie.

*Môniqe*

En léche coulè l'âve et fure les dépêts,  
Et en prend les tieusains cment en chnoufe ïnne prije.  
Es chires que péssant se trayant les tchaipés,  
En ciôt lai pouetche és dgens que grulant en lai bije.

*Catherinette*

Si peur qu'un goret  
Serait mieux reçu que toi. Bonjour. D'où tombes-tu?

*Jean*

Du Péca. Nous causions, non d'aulx, de «tape-culs» (omelettes  
[épaisses]).  
Mais de nous deux. Hélas! Tu n'es pas dans l'ouate...

*Catherinette*

Un goret serait mieux reçu s'il avait des écus...  
Plus souvent qu'à mon tour les coups «grêlent» sur moi:  
Pour me frapper tout est bon: fléau primitif, garrot, balai.

*Jean*

Eh bien tu seras ma femme au plus tard dans six mois.

*Monique*

Si Jacques ne t'attache au derrière une casserole (comme à  
[un chien]).  
Ou bien comme un taon ne t'envoie en moisson. (En lui en-  
fonçant un fétu de paille dans l'abdomen).

*Catherinette*

Je suis «refaite» à tout sans perdre mon courage.  
(Etant) Plus jeune, je me refrognais en entendant sa voix  
[enrouée,  
En voyant sa vilaine mine. Les coups vous rendent sages,  
Souples comme l'enfant enroulé dans son maillot.

*Jean*

Et puis, tout bonnement on suivra au «moutier» (église)  
L'homme qui pourra (vous) tendre un os et sa moelle,  
Qu'il soit sec, pansu, imbécile ou chiffonnier.

*Monique*

On laisse couler l'eau en aval et fuir les chagrins (dépits),  
Et on prend les soucis comme on renifle une prise.  
Aux riches qui passent se tirent les chapeaux;  
On ferme la porte aux gens qui grelottent à la bise.

*Tiaitrinnate*

Dâs qu'y me seus faît, Djeain, po vivre inne réjon,  
Ce n'ât pe les étius, moi, qu'y veux ravoétie.  
Dâs qu'y dairôs és rpés n'aivoi que des tchaidjons,  
Lai fenne y veux devni, s'y l'aimme, di raitie.  
Y t'aimme dâs l'école, y ne veux que toi, Djeain.

*Djeain*

Due t'ôyeuche!

*Tiaitrinnate*

Ah! Poquoi le père ât-é ch'aivâre ?  
C'ât ïn che crâne ôvrie, èl é di bon pouétchaint.

*Môniique*

Mains son Due ât l'airdgent; è n'é pe l'aîme târe.  
Vai-t'en, Djeain, è vât meux.

**Scène III.**

Les mimmes, Djaîtye.

*Djaîtye*

Te voili! Quoi de neû ?

*Djeain*

Vos n'airïns p'ïn belïn ?

*Djaîtye*

O, mains è n'ât p'ai vendre.

Cment vaint vos dgens?

*Djeain*

Es ne botant pus fœus.

Le père n'ât pus djuene.

*Djaîtye*

E s'ât taint fait rétendre  
Qu'è n'y veut pus dmoérè qu'inne dgierbe d'étrain.  
Et lai mère?

*Djeain*

Elle trïnne, elle ât aidé pus siaile.

*Catherinette*

Lors même que «je me suis fait, Jean, pour vivre une raison»,  
Ce n'est pas les écus, moi, que je regarderai.  
Lors même que je devrais aux repas n'avoir que des chardons,  
Je deviendrai la femme, si je l'aime, du taupier.  
Je t'aime depuis l'école, je ne veux que toi, Jean.

*Jean*

Dieu t'entende!

*Catherinette*

Ah! Pourquoi le père est-il si avare?  
C'est un fameux ouvrier, il a du bon cependant.

*Monique*

Mais son Dieu est l'argent, il n'a pas l'âme tendre...  
Va-t'en, Jean, cela est préférable.

### Scène III.

Les mêmes, Jacques.

*Jacques*

Te voilà! Quoi de neuf?

*Jean*

Vous n'auriez pas un bâlier? (à vendre).

*Jacques*

Oui, mais il n'est pas à vendre.

Comment vos gens vont-ils?

*Jean*

Ils ne sortent plus;

Le père n'est plus jeune.

*Jacques*

Il s'est tant fait jouer

Qu'il ne lui restera plus une gerbe de paille.

Et la mère?

*Jean*

Elle languit, elle est toujours plus faible.

*Djaîtye*

Paidé! Cment se noeurri d'aivô che pô d'entrain,  
Tiaind ç'ât que pai lai quoue en tire aidé le diaîle,  
Que le dyenie ât veu?

*Djeain*

Dâs que nos antchétrons  
Ne répaîjant pe tus nos vaillans bïn les chires  
Que vos raimésserïnt des moëdjets, des étrons.

*Djaîtye*

Serait-ce craibïn moi que pair hésaïd t'aimires?  
Les braquous sont trop raïs po braquè tot le yïn  
Que crât pai dains nos fïns. Tiaind ç'ât qu'en fait lai bue  
Nos coédjés sont trop coués. Nos mainquans de loyïns  
Tos les ans és moichons et nos tchevâs, nos bues,  
Sont coinnius long et laîrdge. Po trâs œutches, doux ciôs,  
In boc, inne foueyate, en drasse lai mailleutche  
Pé qu'in coucou...

*Tiaitrïnnate*

Papa...

*Môniique*

Mains Djaîtye...

*Djaîtye*, en sai fenne.

Et peus toi, ciôs. (En Djeain)  
Bouebe, y te vois veni. En n'on piepe inne creutche,  
Le Djaîtye é des étius, en midye sai baîchate.  
Te n'és que les doux brais...

*Djeain*

Mains que n'aint pe pavou  
De l'ôvraidge.

*Djaîtye*, en sai baîchate.

Et peus toi, t'és dïnche des coitchates!

*Tiaitrïnnate*

O, père, y l'aimme taint...

*Djaîtye*

T'en airés lai raivou.

*Jacques*

Parbleu! Comment s'alimenter avec un train de culture si peu  
[important,  
Lorsque, par la queue, on tire toujours le diable,  
Que le grenier est vide?

*Jean*

Lors même que les compartiments de notre grenier  
Ne débordent pas tous nous valons bien les gens riches  
Qui vous recueilleraient des ordures, des étrons.

*Jacques*

Serait-ce peut-être moi que «par hasard» tu vises?  
Les «macqueurs» sont trop peu nombreux pour macquer tout  
[le lin  
Qui croît dans nos «finages». Lorsque nous faisons la lessive  
Nos cordeaux sont trop courts. Nous manquons de liens  
Tous les ans aux moissons et nos chevaux, nos bœufs,  
Sont connus long et large. Pour trois jardins de prairies, deux  
[enclos,  
Un bouc, une jeune brebis, on dresse la mailloche (la tête)  
Pis qu'un coucou....

*Catherinette*

Papa...

*Monique*

Mais Jacques...

*Jacques*, à sa femme

Et puis toi, clos (ton bec). (A Jean)  
Garçon, je te vois venir: On ne possède pas une coquille,  
Le Jacques a des écus, on guigne sa fille.  
Tu n'as que les deux bras...

*Jean*

Mais qui n'ont pas peur

De l'ouvrage.

*Jacques*, à sa fille

Et puis toi, tu as ainsi des cachotteries!

*Catherinette*

Oui, père, je l'aime tant...

*Jacques*

Tu en auras le mirage (lueur).

*Môniqe*

Djaîtye, le Djeain vât bïn le Pierrat de lai Saigne,  
Ci baivou, ci teurmé, ci véye taiteûchon.

*Tiaitrïnnate*

Poui bê!

*Djaîtye*, és doûx fennes.

Coijietes-vos et tot comptant, les tiaignes. (En Djeain).  
Toi, païs! Tiaind ç'ât qu'en n'on qu'ïn saitchat de creûchon  
At-ce qu'en moinne féte en lai baîchate â Djaîtye? (A Djeain)  
Nian, nian, tyie âtre paît pai dains les Ciôs di Doubs. (En sai baî-  
[chate])  
T'airés pris le Pierat bïn devaint le raidoux.

*Djeain*, y faisant le poing

Et bïn, Djaîtye, y dis, moi, qu'y l'airîs devaint Paîtye.

(Le Djaîtye veut y sâtè dechus et le Djeain s'en vai di temps  
que les fennes le raiteniant).

RIDÉ

*Monique*

Jacques, le Jean vaut bien le Pierrot de la Sagne,  
Ce «buveur», ce «renfrogné», cet original.

*Catherinette*

Pouah!

*Jacques, aux deux femmes*

Taisez-vous et immédiatement, chiennes. (A Jean)  
Toi, sors! Lorsqu'on ne possède qu'un sachet de son  
Est-ce qu'on ose courtiser la «fille au Jacques»?  
(A sa fille) Tu auras épousé le Pierre bien avant le retour des  
[zéphyrs (radoucissement de la température au printemps)].  
(A Jean) Non, non, cherche ailleurs, «par dans» les Clos du  
[Doubs.]

*Jean, lui montrant le poing*

Et bien, Jacques, je dis, moi, que je l'aurai avant Pâques.

(Jacques veut se jeter sur lui mais les femmes le retiennent  
pendant que Jean s'en va).

RIDEAU

## SECOND AICTE

(Lai scéne se pésse dains in ciôs qu'envôt in vivaidge. C'ât le bontemps).

### Scène I.

Tiaitrînnate.

*Tiaitrînnate, en éparoillaint*

C'ât di maitîn â soi lai mimme turlutainne:  
Le père m'éssouéjeule ai braguè son Pierrat  
Et ai décriè ci Djeain sains poire de meutainnes.  
En serait meux dichure enfromme en in virat.  
Touedje è me cheût des œils, vouéte pai lai tchaitouere,  
Lai fnétrate di tché, le petchus de lai ciè;  
Y ne seus de pai moi que s'y rite en lai tchouere.  
S'è voit qu'y djâse â nô vite è vînt s'en mâciè;  
Ce n'ât pus moi que vais traire chus les tieumainnes;  
Foueche qu'èl é pavou qu'y troveuche le Djeain  
E ne paît pus et vire ai son sô sai brecainne.  
Adjed'heus, qué miraîcye! èl ât â Prè-Serdgeaint:  
E crait le Djeain ai Vlaîs. Nos ne muserains vouere,  
S'in djoué nos se mairians, és peuts djoués de tchaigrin;  
Ren ne veut nos mainquè dâs que nos serains poueres;  
Des réjons de mon père en rébieron le vrin,  
Se nos pouéyans pus taîd étre ensoinne en ménaidge.  
Djeain trove le temps long. Veut é m'aittendre prou?  
S'è sôle et s'èl en tyie inne âtre pus prevaîdge!...  
Cment mai mère, cment tus, y poétche aitot mai croux.

### Scène II.

Lai mimme, Mônique..

*Mônique*

T'aivainces, Tiaitrînnate.

*Tiaitrînnate*

Encoé doûx trâs djurnèes,  
En en voerron le bout. Le père ât-é dje li?

## DEUXIEME ACTE

(La scène se passe dans un verger entouré d'une haie vive.  
C'est le printemps).

### Scène I.

Catherinette.

*Catherinette, en épierrant*

C'est du matin au soir le même orgue de Barbarie (au sens  
[figuré: verbiage]).

Le père m'assourdit en vantant sans cesse son Pierre  
Et en déprécient ce Jean sans mettre de mitaines (au figuré:  
[brutalement])

On serait sûrement mieux, enfermée dans un tourniquet.  
Il me suit continuellement des yeux, guette par la chatière,  
La petite fenêtre de la cuisine, le pertuis de la clé;  
Je ne suis vraiment seule que si je cours aux lieux d'aisances.  
S'il remarque que je cause à la fontaine, vite il vient se mettre  
[de la partie;

Ce n'est plus moi qui vais traire sur la pâture commune;  
Tellelement il a peur que je ne rencontre le Jean  
Il ne sort plus et tourne à satiété sa baratte à manivelle (au fi-  
[guré: il parle sans cesse).

Aujourd'hui, quel miracle! il est au Pré-Sergent: (ferme).  
Il croit le Jean à Epauvillers. Nous ne songerons guère,  
Si un jour nous nous marions, aux vilains jours de chagrin;  
Nous ne manquerons de rien lors même que nous serons pauvres;  
Des injures de mon père nous oublierons le venin,  
Si nous pouvons plus tard ensemble être en ménage.  
Jean trouve le temps long. Veut-il m'attendre assez? (longtemps)  
S'il se lasse et s'il en cherche une autre plus accessible!... (plus  
[apprivoisée]).

Comme ma mère, comme tous, je porte aussi ma croix.

### Scène II.

La même, Monique.

*Monique*

Tu avances (dans ton travail). Catherinette.

*Catherinette*

Encore deux ou trois fois plein mon giron (ou tablier, de  
[pierres],  
On en viendra à bout. Le père est-il déjà rentré? (là)

*Môniqe*

Nian, y crais qu'èl en é po lai sainte djouinnèe.

*Tiaitrünnate*

Qu'è vïnt métchain, ayâle! El ât tot égréli.

*Môniqe*

Tiu peut le réteni?

*Tiaitrünnate*

Qu'ïn djoué tot s'ayueré? Dites, craites-vos, mère,

*Môniqe*

T'és predju tot sené!  
Tiaitrünnate et le Djéain faire inne fois lai père?  
Y t'aïs dje dit cent côps, sœuvïns-t'en, que nené.  
Djaïtye veut ci Pierrat, te n'en airés pe d'âtre.

*Tiaitrünnate*

Nian, mère, y veux le Djéain.

*Môniqe*

Et bïn entre â covent.

*Tiaitrünnate*

Cment, mère, ç'at çoli que vos peutes me tiuâtre!  
Y ne seus p'ïn afaint qu'en poétche dains ïn van,  
A soroille, et le saing coue encoé dains mes voinnes.  
Y srôs emboérlè pés qu'inne Mairie-Graillon,  
Sains vos. S'è fât ïn ren, le père vouïnne, è toinne.  
Vos se péssès de tot po m'œuffie ïn haïllon,  
E me repoirait bïn ïn gala dains lai gouerdge.

*Môniqe*

El ât bïn vrai, le Djaïtye ât ïn rude rété  
Que n'é djemaïs baillie ïn niâ, piepe ïn grain d'ouerdge.

*Tiaitrünnate*

En on dje vu crôlè, mère, pus gros tchété.

*Monique*

Non, je crois qu'il en a pour la sainte journée.

*Catherinette*

Comme il devient méchant, exigeant! (pénible) Il est tout ébâ-  
[roui (au figuré: il ne peut plus retenir un flux de paroles).

*Monique*

Qui pourra le combuger? (au figuré: le rendre silencieux).

*Catherinette*

Dites, croyez-vous, mère,  
Qu'un jour tout s'arrangera?

*Monique*

Tu as perdu tout bon sens!

Catherinette et le Jean faire une fois la paire? (un couple)

Je t'ai répété cent fois, souviens-t'en, que nenni.

Jacques veut ce Pierre, tu n'en auras pas d'autre.

*Catherinette*

Non, mère, je veux le Jean.

*Monique*

Et bien! entre au couvent.

*Catherinette*

Comment, mère, c'est cela que vous pouvez me souhaiter!

Je ne suis pas une enfant qu'on porte dans un van,

Au soleil, et le sang coule encore dans mes veines.

Je serais harnachée comme une Marie-Graillon,

Sans vous. S'il me faut un rien, le père crie, fulmine, (comme  
[un goret),

Vous vous privez de tout pour m'offrir un vêtement,

Il me reprendrait bien un morceau dans la bouche.

*Monique*

Le Jacques, il est bien vrai, est un fameux pingre (râteau)

Qui n'a jamais donné un nichet, ni même un grain d'orge.

*Catherinette*

On a déjà vu crouler, mère, plus grand château.

*Môniqe*

Qué tchaince, s'èl était inne fouértche qu'élairdge  
Son bïn: Nos en varïns, non pé, trétus de meux.

*Tiaitrïnnate*

At-on pus hévuroux d'aivô trâs bïns â laîrdge  
Que dains son ptét bacu l'aîne de Tchaimp-Raimeux?

*Môniqe*

Ton père te vendré cment le raimé, lai fâle.

*Tiaitrïnnate*

Mére, s'y me sâvôs?

*Môniqe*

Nian t'en serôs peuni.

*Tiaitrïnnate*

D'aivô mon ptét gouéné, mes sabots et mai câle,  
O, sains piepe empouetchè mon aignelat, mon cni.

*Môniqe*

Mains que dirïnt les dgens? Que t'és inne putainne...  
Es défâts des pairents en dait ciôre les œils.  
De toi, ton père veut faire inne grosse dainne  
Qu'ayeuche ïn djoué de l'oue â moins djunque en l'embrœîl.

*Tiaitrïnnate*

E m'aimme en sai faïçon et ce n'ât pe lai boinne.  
S'è ne veut que mon bïn qu'è me baillueche â Djéain.  
Y seu dôbe de lu.

*Môniqe*

Que t'és bïn en lai boinne!

*Tiaitrïnnate*

Et en vïnt me pailè d'ïn fô, d'ïn aïnonçaint!  
Y veux ïn bouebe, è m'aimme, en ât les doux d'aïccoue:  
Es naces qu'en proyeuche et qu'en n'en djâse pus.

*Môniqe*, révisant en delai

Tiaind qu'en djâse d'ïn loup en voit bïntôt sai quoue.  
N'ât-ce pe ci Pierrat vés le ciôs di tchaippus?

*Monique*

Quelle chance, s'il était un prodigue (fourche) qui dissipe  
Son bien: Nous en vaudrions, n'est-ce pas, «très tous» de mieux.

*Catherinette*

Est-on plus heureux avec trois domaines «au large»  
Que dans sa cahute l'âne de Champ-Raimeux? (ferme)

*Monique*

Ton père te vendra comme le bœuf rayé ou la vache fauve.

*Catherinette*

Mère, si je m'enfuyais?

*Môniqe*

Non, tu en serais punie.

*Catherinette*

Avec mon petit jupon, mes sabots et ma caule,  
Oui, sans même emporter mon agnelet, ni mon lapin.

*Monique*

Mais que diraient les gens? Que tu es une fille de mauvaise vie.  
Aux défauts des parents on doit fermer les yeux.  
Ton père désire faire de toi une maîtresse de maison en vue  
Qui ait un jour de l'or au moins jusqu'au nombril.

*Catherinette*

Il m'aime à sa façon et ce n'est pas la bonne.  
S'il ne veut que mon bien qu'il me donne au Jean,  
Je suis folle de lui.

*Monique*

Que tu es donc naïve! (à la bonne)

*Catherinette*

Et l'on vient me parler d'un fol, d'un faible d'esprit!  
Je désire un gars, il m'aime, nous sommes tous deux d'accord:  
Qu'on invite aux noces et qu'on n'en cause plus.

*Monique*, regardant au-delà (de la haie)

Quand on parle d'un loup on voit bientôt sa queue.  
N'est-ce pas ce Pierre, vers le verger du charpentier?

*Tiaitrinnate*

Le réchte des étius.

*Môniqe*

Toi, demoére, y me sâve.

**Scène III.**

Tiaitrinnate, Pierrat.

*Pierrat*, péssaint lai baîrre  
Tiaitrinnate, bondjoué!... Le gros bé temps!...

*Tiaitrinnate*

Bondjoué!

*Pierrat*

Lai soëtie... E fârait qu'è tchoyeuche ïn pô d'âve,  
Non pé, Tiaitrinnate?

*Tiaitrinnate*

O !

*Pierrat*

Le soi, t'és vite ai djoué,  
Y seus vni prou maitin.

*Tiaitrinnate*

Y vois.

*Pierrat*

Ai tiaind lai nace?

*Tiaitrinnate*

Laiquelle?

*Pierrat*

Mains lai nôtre.

*Tiaitrinnate*

En nos ?

*Pierrat*

At-c'ïn nové?

*Tiaitrinnate*

C'ât ïn nové po moi.

*Catherinette*

(Voici) le reste de nos écus.

*Monique*

Toi, demeure, je me sauve.

**Scène III.**

Catherinette, Pierre.

*Pierre*, franchissant la clôture

Catherinette, bonjour!... (C'est) le grand beau temps!...

*Catherinette*

Bonjour!

*Pierre*

(C'est) la sécheresse... Il faudrait qu'il tombât un peu d'eau,  
N'est-ce pas, Catherinette ?

*Catherinette*

Oui!

*Pierre*

Le soir, tu te couches comme les poules,  
Je suis venu «assez matin».

*Catherinette*

Je vois.

*Pierre*

A quand la noce ?

*Catherinette*

Laquelle?

*Pierre*

Mais, la nôtre.

*Catherinette*

A nous?

*Pierre*

Est-ce une nouvelle ?

*Catherinette*

C'en est une pour moi.

*Pierrat*

Yie â soi, dains lai gasse,  
Moi, ton pére, en djâson, de dgeneusses, de vés,  
D'inne djement baidiere et de toi, Tiaitrînnate.  
El ât gros temps, qu'è trove, — èl é cent fois réjon —  
De te mairiè.

*Tiaitrînnate*

Dâli t'aippoétches lai tchînnate?  
D'être en roitche, voyans, ât-ce bïn lai séjon?  
Les bêtes, â bon temps, ne sont pus en l'étâle.

*Pierrat*

Te ne serôs p'ai piaindre: T'ayuerôs les létans,  
Te tieûrôs, te traîrôs...

*Tiaitrînnate*

Y tînrôs train et pâle,  
Mairtchainât â doigt, en l'œil et, non pé, tot comptant ?

*Pierrat*

Oh! te pouérrés allè le duemoinne â môtie.

*Tiaitrînnate*

Et te me moinnerés en *l'Aye* és beniessons.

*Pierrat*

Nos maindgerains sœuvent de lai boinne létie.

*Tiaitrînnate*

Des pnelles, des bœûtchïns et craibïn des biassons.

*Pierrat*

Te faîs le fô de moi?

*Tiaitrînnate*

Te tiudes qu'y seus dôbe?

*Pierrat*

Et y te veux baillie ïn bé neû caraco...

*Tiaitrînnate*

Çoli côte bïn moins qu'in gouéné, qu'inne robe.

*Pierre*

Hier soir, dans la ruelle,  
Moi, ton père, on causa, de génisses, de veaux,  
D'une jument non portante et de toi, Catherinette.  
Il est grand temps, trouve-t-il, — et il a cent fois raison —  
De te marier.

*Catherinette*

Et alors tu apportes la chaînette ?  
D'être (attachée) à la crèche, voyons, est-ce bien la saison ?  
Le bétail, au printemps, n'est plus à l'écurie.

*Pierre*

Tu ne seras pas à plaindre: tu soigneras les porcelets,  
Tu feras la cuisine, tu trairas...

*Catherinette*

Je tiendrai trident et pelle,  
Marchant au doigt, à l'œil, et, n'est-ce pas, instantanément ?

*Pierre*

Oh ! tu pourras aller le dimanche à l'église.

*Catherinette*

Et tu me mèneras à l'Aigle (auberge) à la fête du village.

*Pierre*

Nous mangerons souvent de la bonne «létie» (sorte de lait caillé).

*Catherinette*

Des prunelles, des pommes et peut-être des poires sauvages.

*Pierre*

Tu te moques de moi ?

*Catherinette*

Crois-tu que je suis folle ?

*Pierre*

Et je te donnerai un beau caracot neuf.

*Catherinette*

Cela coûte beaucoup moins qu'un jupon, qu'une robe.

*Pierrat*

Et te me troverés lai veste et le tricot.

*Tiaitrinnate*

T'y peux comptè.

*Pierrat*

D'aivô dïnche inne crâne ôvriere  
Y me pésserais soî de servainte et vâlat.  
Le bie aidé s'en vai couere dains lai reviere:  
Bïntôt de neûs l'ëtius nos airains ïn sélat.

*Tiaitrinnate*

Te djâses po de bon? Te me poëtches condoingne.  
Etre tai fenne ïn djoué? Djemaïs, plutôt meuri.

*Pierrat*

Qué gravalon te pitye? En veut me tieuri roingne?  
O... Te serés mai fenne aivaint les près cieuris;  
Ton père me l'é dit, t'ôjerôs allè contre?

*Tiaitrinnate*

Le Djeain é mai poérmanse, y compte lai teni.

*Pierrat*

Aivaint pô, Tiaitrinnate, è te fâré lai rontre.

*Tiaitrinnate*

Nian, nian, djemaïs. Vai-t'en! Païs po ne pus rveni.

*Pierrat*

Et ton Djeain, que vai-t-é touedje faire és Combates?  
At-ce po tes bés l'œils?

*Tiaitrinnate*

Ce n'ât pe po les tïns.

*Pierrat*

En dit qu'è moinne fête en lai grôsse Djâname.

*Tiaitrinnate*

Çoli ne prend p', è fât se yevè pus maitïn,  
T'ôs? Po m'en faire encraire.

*Pierre*

Et tu me procureras la veste et le tricot.

*Catherinette*

Tu peux y compter.

*Pierre*

Avec une fameuse ouvrière comme cela  
Je me passerai aisément de servante et de valet.  
Le ruisseau va toujours couler dans la rivière:  
D'écus neufs nous aurons bientôt plein un petit seau.

*Catherinette*

Tu causes sérieusement? (Pour de bon). Tu me dégoûtes.  
Etre ta femme un jour? Jamais, plutôt mourir.

*Pierre*

Quel frelon te pique? Tu voudrais me chercher noise? (har-  
[gnerie]).  
Oui... tu seras ma femme avant les prés fleuris (été).  
Ton père me l'a affirmé, oserais-tu «aller contre»? (regimber).

*Catherinette*

Le Jean a ma promesse, j'espère la tenir.

*Pierre*

Avant peu, Catherinette, tu seras contrainte de la rompre.

*Catherinette*

Non, non, jamais. Va-t'en! Pars pour ne plus revenir.

*Pierre*

Et ton Jean, que va-t-il toujours faire aux Combettes? (ferme)  
Est-ce pour tes beaux yeux?

*Catherinette*

Ce n'est pas pour les tiens.

*Pierre*

Il paraît qu'il courtise là grosse Jaunette.

*Catherinette*

Cela ne prend pas, il faut se lever plus matin,  
Entends-tu? Pour m'en faire accroire.

*Pierrat*

Aidue! En lai rvoyaince! (E s'en vai).

### Scène IV.

Tiaitrinnate.

*Tiaitrinnate*

Ç'ât ïn bon débairrais... Cment è me poétche étieû!  
E tiude qu'èl é faît inne grôsse vaillaince  
En pailaint de lai Djâne. En tot y seus rétieût...  
Y coinniâs trop ci Djeain, y ne seus pe djalouse.  
Mains cment çoli vai long! En n'en voit pe le bout...  
Y sais bïn que lai Djâne ât inne raimiâlouse  
Mains y saîs que le Djeain, lu, n'ât p'ïn virlitout...  
Tot d'ïn còp y l'aimmés, lai vie ât poétchaint drôle:  
Djunque ai traze ans, djemaïs y ne le révisés  
Pus qu'ïn âtre bouebat de note véye école;  
In bé djoué de bontemps, voili qu'y m'aivisés  
Que doûx souetches de dgens se trovïnt chus lai tiere.  
Y me trovés baîchate. Et voili, tot comptant  
Qu'y feus dôbe di Djeain, qu'y deveniés pus fiere,  
Que devaint les mirous y péssés tot mon temps,  
Qu'y musôs tot le djoué, qu'y veniôs ordieillouse,  
Qu'y me dginnés di Djeain, qu'y n'ôjés pus djôtè  
D'aivô lu cment devaint, qu'y feus binhèvrouse,  
Qu'en me voyon pai còps po des rens réssâtè...

### Scène V.

Tiaitrinnate, Môniqe.

*Môniqe*, poétchaintinne pâle, inne pieutche et ïn rété.  
Te djâses de pai toi?... T'en és débairraissie?...

*Tiaitrinnate*, réssâtaint

Que vos m'ais faît pavou!

*Môniqe*

Ci Pierrat ât paitchi?

*Tiaitrinnate*

Dâs inne boussayate et, pai grôsses braissies,  
M'é tchaimpè des réjons.

*Pierre*

Adieu! «A la revoyance»! (Il s'en va).

**Scène IV.**

Catherinette.

*Catherinette*

C'est un bon débarras... Comme il me donne des nausées!  
Il croit qu'il a accompli un exploit remarquable  
En parlant de la Jaune (fille). Je suis préparée à tout...  
Je connais trop ce Jean, je ne suis pas jalouse.  
Mais comme l'attente est longue! On n'en voit pas le bout...  
Je sais bien que la Jaune est une amadoueuse  
Mais je sais que le Jean, lui, n'est pas un être versatile (un  
[«virlitout»: sorte de toupie servant de dé]).  
Soudain je l'aimai, la vie est pourtant drôle:  
Jusqu'à treize ans, jamais je ne le regardai  
Plus qu'un autre garçonnet de notre ancienne école;  
Un beau jour de printemps, voilà que je m'avisai  
Que deux sortes de gens se trouvaient sur la terre.  
Je devins fille. Et voilà qu'immédiatement  
Je raffolai du Jean, je devins plus fière,  
Que devant les miroirs je passai tout mon temps,  
Je réfléchissais tout le jour, je devenais orgueilleuse,  
Que je me gênai du Jean, que je n'osai plus folâtrer  
Avec lui comme précédemment, que je fus bienheureuse,  
Qu'on me vit parfois pour des riens sursauter...

**Scène V.**

Catherinette, Monique.

*Monique*, portant une pelle, une pioche et un râteau  
Tu parles «de par toi»?... (seule).

*Catherinette*, sursautant

Que vous m'avez fait peur!

*Monique*

Ce Pierre est parti?

*Catherinette*

Depuis un petit instant et, à grandes brassées,  
Il m'a décoché de mauvaises paroles.

*Môniqe*

Nos vains faire â tieutchi;  
Te m'éderés ïn pô.

*Tiaitrinnate, en riaint*

Y veux être en lai Saigne  
Po le tchâtemp que vînt: nos sons bïntôt pendus.

*Môniqe*

Tiaind ton pére seré de rtoué de lai Montaigne  
Nos vlans bïn saivoi cment ès se sont entendus.

*Tiaitrinnate*

Se vos aivïns ôyu les chaquês de sai rieme!  
E paraît que lai Saigne ât ïn vrai pairaidis:  
Lai fenne y pouérrait bïn poétchè lai claiserieme  
En piaice des vélats... Quél hanne, qué mâdit!

*Môniqe*

Djunque â médi nos vlans d'ouingnons faire inne piaice.

*Tiaitrinnate*

Lai fenne di Pierrat n'airé qu'ai tchemnè droit...

*Môniqe*

Mâgrè le sa, te vois se trinnè ces yemaices!

*Tiaitrinnate*

Et ren que d'y musè dains le dôs en on froid.

*Môniqe*

Le Pierrat vend lai pé dvaint que d'aivoi lai bête.

*Tiaitrinnate*

Nos rébians que le pére ât aitot de sai sens.

*Môniqe*

Ci Pierrat le siaittât, l'aimiâle, y moinne fête;  
El ât rétche et le Djeain dait payie inne cens.

## Scène VI.

Les mimmes, Djeain.

*Djeain, péssaint lai baîrre  
En cmence les tieutchis?*

*Monique*

Nous allons bêcher ce jardin;

Tu m'aideras un peu.

*Catherinette*, en riant

Je veux être à la Saigne

Pour l'été prochain: nos bans seront bientôt publiés (pendus).

*Monique*

Quand le père sera de retour de la Montagne  
Nous saurons bien comment ils se sont entendus.

*Catherinette*

Si vous aviez entendu les claquements de son fouet!  
A l'entendre, la Saigne est un vrai paradis:  
La femme pourrait bien y porter la muselière (de veau)  
Au lieu des petits veaux... Quel homme, quel maudit!

*Monique*

Jusqu'à midi nous bêcherons une plate-bande d'oignons.

*Catherinette*

La femme du Pierre devra cheminer droit...

*Monique*

Malgré la sécheresse, tu vois ramper ces limaces!

*Catherinette*

Et rien que d'y songer on a froid dans le dos.

*Monique*

Le Pierre vend la peau avant d'avoir la bête.

*Catherinette*

Nous oublions que le père est aussi de son parti.

*Monique*

Ce Pierre le flatte, l'amadoue, lui «mène fête»;  
Il est riche et le Jean doit payer un fermage.

## Scène VI.

Les mêmes, Jean.

*Jean*, passant la barre

On commence de jardiner?

*Môniqe*

Di bé temps en profite.

*Djeain*

Nos s'y bottrains aitot.

*Tiaitrinnate*

Tai mère ât bïn voirï?

*Djeain*

Çoli ne vai pe mâ, de sai rhumme elle ât tyitte.

*Môniqe*

Et ton père?

*Djeain*

E vai bïn, pai ci bé mois d'aivri.

*Tiaitrinnate*

Le mai paît tot paitchot, les fïns sont dje bïn voidjes...

*Môniqe*

Et les bêtes trovant ïn târe et bon tchaimpois.

*Djeain*

Le temps vai des fïns meus po les dgens bïn aissoidges.  
Qué temps pouérrait sâvè ces que sont dains lai poix!

*Tiaitrinnate*

Les bôs sont pieins d'ôjés, les mâjons d'ailombrates.

*Môniqe*

L'année ât aivaincie.

*Djeain*

Ah! les temps sont bïn dus!...

Nos en djâsiñs encoé devaint yie és Combates:  
Po l'huvie en voerron bïn des dgens étendus.

*Môniqe*

Mains vos vlès teni bon?

*Djeain*

Ren ne se vend és foires

Et tot se paye tchie.

*Môniqe, â Djeain*

Y revïns to comptant. (Elle rentre ai l'hôtâ).

*Monique*

On profite du beau temps

*Jean*

Nous nous y mettrons demain.

*Catherinette*

Ta mère est bien guérie?

*Jean*

Cela ne va pas mal, elle est quitte de son rhume.

*Monique*

Et ton père?

*Jean*

Il va bien, par ce beau mois d'avril.

*Catherinette*

Le «mai» (la feuille nouvelle) sort partout, les prairies sont  
[déjà bien vertes...]

*Monique*

Et les bestiaux trouvent (dans les pâturages) une bonne et  
[tendre pâture.]

*Jean*

Le temps «va» excellement pour les gens bien assis (à l'aise).  
Quel temps pourrait sauver ceux qui sont «dans la poix!» (le  
[pétrin]).

*Catherinette*

Les bois sont pleins d'oiseaux, les maisons d'hirondelles.

*Monique*

L'année est avancée (précoce).

*Jean*

Ah! les temps sont bien durs!...

Nous en parlions encore avant-hier aux Combettes:  
Pour l'hiver on verra bien des gens «étendus» (en faillite).

*Monique*

Mais vous voulez tenir bon?

*Jean*

Rien ne se vend aux foires

Et tout se paye cher.

*Monique, à Jean*

Je reviens tout à l'heure. (Elle rentre à la maison).

## Scène VII.

Tiaitrinnate, Djéain.

*Djéain*

Çoli vai des pus mâ.

*Tiaitrinnate*

Te ne veux ren m'aippoire...  
Lai Djâname vai bïn pai dïnche ïn bé bontemps?

*Djéain*

Yôs dgens aitot... Et toi?

*Tiaitrinnate*

Voili.

*Djéain*

En dit â vlaidge  
Que vos vœlès bïntôt aivoi lai tirie-fœus.

*Tiaitrinnate*

Et que lai Djâne et toi vos faîtes bon ménâidge.

*Djéain*

S'è faillaît craire tot ce qu'en peut bottè fœus!...  
Ces des Combates sont des dgens de graind service  
Et sains yos nos n'airïns dâs longtemps pus d'ôta.

*Tiaitrinnate*

Ci matîn, le Pierrat vnié m'êchâdè lai misse:  
El é rci son paquet, ci taitieût, ci pâta.

*Djéain*

Tiaitrinnate, el ât du de péssè des senainnes  
Sains pouéyè se djâsè. L'an péssè, nos pouéyïns  
Se voueré en allaint traire és cèneux, és tieumainnes,  
En aittieuillaint l'herbâ les bêtes és voyïns.

*Tiaitrinnate*

Dâs aidont, pouere Djéain, nos n'ains pus taint de tchaince.

## Scène VII.

Catherinette, Jean.

*Jean*

Cela «va des plus mal».

*Catherinette*

Tu ne m'apprendras rien...  
La Jaunette va bien par un aussi beau printemps?

*Jean*

Ses parents également... Et toi?

*Catherinette*

Voilà... (Pas trop, comme ça).

*Jean*

On dit au village  
Que vous aurez bientôt la «tirée-dehors».

*Catherinette*

Et que la Jaune et toi vous faites bon ménage.

*Jean*

S'il fallait croire tout ce que «l'on met dehors»!...  
Ceux des Combettes sont les gens les plus serviables  
Et sans leur obligeance nous n'aurions plus depuis longtemps  
[de home.

*Catherinette*

Ce matin, le Pierre est venu m'échauffer la rate:  
Il a reçu «son paquet» ce «tard-cuit», ce gros pilon.

*Jean*

Catherinette, il est dur de passer des semaines  
Sans pouvoir nous causer. L'an passé, nous pouvions  
Nous voir en allant traire aux petites pâtures, à celles de la  
[communauté,  
En chassant en automne le bétail à la vaine pâture (aux regains).

*Catherinette*

Depuis lors, pauvre Jean, nous n'avons plus autant de chance.

*Djeain*

C'ât pé que de tiudie aittraipè des cieultons.

*Tiaitrinnate*

E nos fât mitenaint faire ïn pô pus d'aivaince.

*Djeain*

En troverait pu soî dains les bôs le réton.

*Tiaitrinnate*

Ci lôvre, y m'en veux poire ai doûx mains mon couéraidge  
Po dire à pére: «E fât que pô les beniessons  
Le Djeain di Peux et moi nos feuchïns en ménaidge».«  
S'è dit ô, tot vai bïn; s'è veut faire l'heurson,  
Y me coije et sains âtre en proye les nacies.  
Sains piedre inne boussèe en fait ai criè les bans.

*Djeain*

Due t'édeuche!

*Tiaitrinnate*

Et peus toi, vïns, vïns me rembraissie,  
Qu'y vois dje les tchairats d'aivô yos biaincs ribans... (Es se  
[rembraissant]).

RIDÉ.

*Jean*

C'est pis que d'essayer d'attraper des feux-follets.

*Catherinette*

Il nous faut à présent faire un peu plus «d'avance» (progrès).

*Jean*

On trouverait plus aisément l'écho dans les bois.

*Catherinette*

Ce soir (à la veillée), je prendrai mon courage à deux mains  
Pour dire au père: «Il faut que pour «la bénichon»  
Le Jean du Peux (ferme) et moi nous soyons en ménage».   
S'il dit oui, tout va bien; s'il veut «faire le hérisson»,  
Je me tais et, sans autre, on invite les gens de la noce.  
Sans perdre un instant on fait crier les bans.

*Jean*

Dieu t'aide!

*Catherinette*

Et puis toi, viens, viens me donner un baiser (m'embrasser)  
Car je vois déjà les voitures (de la noce) avec leurs rubans  
[blancs. (Ils s'embrassent.)

RIDEAU.

TRAJIEME AICTE

(Çoli se pésse dains le mimme poille qu'à premie aicte).

Scène I.

Tiaitrinnate, Djéain.

*Tiaitrinnate*

Tiaind ç'ât qu'y me sâvés vés mai tainte, ai Valbie,  
Nos tiudïns bïn les doux que tot finirait bïn.

*Djéain*

El airait mieux vaillu, non pé, nos fotre â bie?

*Tiaitrinnate*

Tiaind qu'en ât djuene, Djéain, en ât des sainnuebïns.

*Djéain*

Tot nos tchoyé dechus, les prés-pairents, le préte;  
Les dgens s'en mâcyïnt tus, en nos môtraît â doigt,  
Et les pus gros l'aimis n'étïnt pus que des trêtes.

*Tiaitrinnate*

Piepe un ne nos baillaît, te t'en seuvïns, les droits.  
Mai mère triaît le yé, le pére moinnaît laîrdge.

*Djéain*

Nos dgens me gremoinnïnt, èls étïnt és cent côps.

*Tiaitrinnate*

Mai taintin se môtré pus aivâre que laîrdge.

*Djéain*

Ton pére, emmé lai fïn, me sâté poire â cô.

*Tiaitrinnate*

Me trovant â tchemïn y piaintés li mai tainte,  
Y rentrés ai l'hôtâ.

*Djéain*

Fesé mìnne de ren...

Ton pére, en fïn renaïd,

*Tiaitrinnate*

Pus de raîlais, de piaintes.

### TROISIEME ACTE

(La scène se passe dans la même chambre qu'au premier acte).

#### Scène I.

Catherinette, Jean.

*Catherinette*

Lorsque je m'enfuis chez ma tante, à Valbert,  
Nous supposons, tous deux, que tout finirait bien.

*Jean*

Il eût mieux valu, n'est-ce pas, nous jeter au ruisseau?

*Catherinette*

Quand on est jeune, Jean, on n'est pas débrouillard.

*Jean*

Tout nous tombait dessus, les proches parents, le prêtre;  
Les gens s'en mêlaient tous, on nous montrait au doigt,  
Et les meilleurs amis n'étaient plus que des traîtres.

*Catherinette*

Aucun ne nous donnait, tu t'en souviens, les droits.  
Ma mère était alitée, le père tempêtait.

*Jean*

Mes parents («nos gens») grondaient, ils étaient «aux cents  
coups» (très inquiets).

*Catherinette*

Ma tante se montra plus avare que généreuse.

*Jean*

Ton père, au milieu de la prairie, «me sauta prendre au cou».

*Catherinette*

Me trouvant importune (au chemin) je plantai là ma tante,  
Je rentrai dans ma famille.

*Jean*

Fit mine de rien...

Ton père, en fin renard,

*Catherinette*

Plus de cris, ni de plaintes.

*Djeain*

E saivaît qu'en lai rive è moinnerait sai naî.

*Tiaitrünnate*

E baille dâs aidont lai premiere denèe,  
Me raippoétré yundi de lai foire ïn doubia.  
Y n'ôs pus de réjons pai grôsse coulainnée.  
Lai Notre-Daime d'Ot è me baillé doux bias;  
E n'ât pus mâgraïciou.

*Djeain*

Mai pouere Tiaitrünnate,  
Di poussa dains les œils! Vos êtes tus brelus?

*Tiaitrünnate*

Nian. Nos vœulans revouere et gaude et caincoillate...

*Djeain*

Et le Pierrat...

*Tiaitrünnate*

Djemaïs en ne djâse de lu.

*Djeain*

T'en ôrés prou pailè, en revai te le smondre.

*Tiaitrünnate*

Es Combates, cment vai?

*Djeain*

Tot vai bïn djunque ai ci.

*Tiaitrünnate*

Et â Peux?

*Djeain*

Bâlement... Nos se sons faît ai tondre;  
Nos voili tot â bé.

*Tiaitrünnate*

Tot peut se ressairci.

*Djeain*

Nos vœulans éprevè... Le Gustin des Combates  
— Ç'ât ïn che bon véjïn — nos baille ïn côp de main.

*Jean*

Il savait qu'au rivage il mènerait sa nef.

*Catherinette*

Il donne depuis lors (à ma place) la première «donnée», (ration de fourrage).

Me rapporta lundi de la foire un «doubia» (grand châle).

Je n'entends plus de «raisons» (paroles blessantes) «par» longue kyrielle (traînée).

(A) la Notre-Dame d'août il me donna deux billets (de banque);  
Il n'est plus malgracieux.

*Jean*

Ma pauvre Catherinette,  
De la poudre dans les yeux! Vous êtes tous bigles? (non  
[clairvoyants]).

*Catherinette*

Non. Nous reverrons et bouillie de maïs et séret fermenté...  
[(les jours maigres)].

*Jean*

Et le Pierre...

*Catherinette*

Jamais on ne parle de lui.

*Jean*

Tu en ouiras suffisamment parler; on va recommencer de te  
[l'offrir (semondre)].

*Catherinette*

Aux Combettes, comment cela va-t-il?

*Jean*

Tout va bien jusqu'ici.

*Catherinette*

Et au Peux?

*Jean*

Doucement... Nous avons été tondus:  
Nous voilà tout au bas (de nos affaires).

*Catherinette*

Tout peut se raccommoder (repriser comme un bas).

*Jean*

Nous essayerons... L'Augustin des Combettes

— C'est un si excellent voisin — nous donne un coup de main.

*Tiaitrinnate*

Se mon pére vœulaît, lu que puje pai crates  
Les étius! Tot serait ennouedrè po demain.

*Djeain*

Nian, pe çoli! S'è fât, qu'en crieuche nos montes!  
Tiu peut nos fotre â nè d'être aivu poirâjoux,  
Ne d'aivoi fait â gros? Nos n'airains pe grosse honte  
Se tot vai de l'aivaint.

*Tiaitrinnate*

Aivoi des fïns, des djoux,  
Et ne pouéyè ren faire... Ah! mon Djeain cment qu'y t'aimme!...

**Scène II.**

Les mimmes, Môniqe.

*Môniqe*, airriavaint cment l'ouere  
Sâve-te Djeain! Le Djaîtye airrive de lai fïn.

*Djeain*, s'etchâdaint

Chutot que de baitture en on pus que de crîmme...  
Niun ne midye son oue, en n'ât pe che mâfin:  
En saît qu'è veut l'aivoi po déchendre en enfie;  
E peut voidjè baîchate, oue, airdgent, batz, étius,  
Y voidje mes doux brais, qu'y peux en être fie:  
Et en lu vos dirès qu'è me coinneuche â tiu! (E s'en vai).

*Tiaitrinnate*, le raippelaint

Djeain! Djeain! (E repésse lai baîrre).

*Môniqe*

Ç'ât le tchaigrïn.

**Scène III.**

*Tiaitrinnate*, Môniqe.

*Tiaitrinnate*, pueraint

E poétche bïn pidie.

*Catherinette*

Si mon père le voulait, lui qui puise par corbeilles  
Les écus! Tout serait arrangé pour demain.

*Jean*

Non, pas cela! S'il le faut, qu'on «crie» nos enchères!  
Nul ne peut nous jeter au nez (nous reprocher) d'avoir été  
[paresseux,  
Ni d'avoir «fait au gros»? Nous ne rougirons pas de honte  
Si tout va de l'avant (Si la débâcle suit son cours).

*Catherinette*

Avoir tant de «finages», de forêts,  
Et ne pouvoir intervenir... Ah! mon Jean, comme je t'aime!...

**Scène II.**

Les mêmes, Monique.

*Monique*, arrivant en coup de vent  
Sauve-toi, Jean! Le Jacques arrive de la prairie.

*Jean*, se mettant en colère

Surtout parce que nous avons plus de petit-lait que de crème...  
Nul ne lorgne son or, on n'est pas aussi sot:  
On sait bien qu'il l'aura pour descendre en enfer;  
Il peut garder fille, or, argent, batz et écus,  
Je conserve mes deux bras, je puis en être fier:  
Et vous lui direz qu'il peut me «corner au cul»! (Il s'éloigne).

*Catherinette*, le rappelant

Jean! Jean! (Il repasse la clôture).

*Monique*

C'est le chagrin.

**Scène III.**

Catherinette, Monique.

*Catherinette*, sanglotant

Il «porte» (fait) bien pitié.

*Môniqe*

Tos les maitins, y crais, l'hussie airrive â Peux.  
S'in côp çoli vai mâ...

*Tiaitrinnate*

Ne saivoi yos édie...

*Môniqe*

En ne sairait sôri tiaind le gossat â veud.  
S'en étre taint baillie et tot se faire ai vendre!  
Aivoi soëuffie ai sô malaidie et dépêts  
Et en airrivè li!

*Tiaitrinnate*

C'en ât prou po se pendre  
De se vouere réduts ai tieûre des crâpés.

*Môniqe*

Que faisait ci le Djeain?

*Tiaitrinnate*

E péssaît chus lai vie,  
Ç'ât moi que l'é récriè.

*Môniqe*

Ton pére aivaît réjon  
De sâtè tiaind ïn côp le Djeain eut les envies  
De s'aimoinnè vés toi sains âtre en boinnéjon.  
Tiaitrinnate, te vois, cment te srôs dains lai trouese.  
At-ç'en ton pére ai poire en son compte les dats  
De tos les dgens que sont tchois â fond d'inne empouese?  
El é saivu voidjè tos ses bïns fraincs et nats  
Que seraint, Tiaitrinnate, ïn bé djoué ton hërtaince.  
Po vivre d'in pô d'air è fât étre ïn voulpé.  
S'en n'ât p'inne môtelle en ne sait étre en trainses.  
Baîchate, è fât és dgens, crais-me, d'âtres repés.

*Tiaitrinnate*

Se le Djeain n'aivaît ren y me trovôs prou rétche.

*Môniqe*

Fayaît-é nos dévêtre aivaint l'houre di yé?  
En ât vite és réjons tiaind l'armére ât sains métche:  
Lai faim vite défaît ço que l'amour loyé.  
Tiaitrinnate, ai vingt ans, le vâlat di monnie  
M'aimmaît. Y vois encoé cment ç'ât qu'è me sôriaît.  
Mai mère le traqué: nos n'aivïns p'in peunie  
De butin ai nos doux, et nos se vlïns mairiè...

*Monique*

Tous les matins, je crois, l'huissier arrive au Peux.  
Si cela va mal une fois...

*Catherinette*

Ne pouvoir leur aider...

*Monique*

On ne saurait sourire quand le gousset est vide.  
«S'en être tant donné» et se voir (faire) tout vendre!  
Avoir souffert à satiété et maladie et chagrins (crève-cœur)  
Et en arriver là!

*Catherinette*

C'en est assez pour se pendre  
De se voir réduits à cuire des «crapés» (Crêpes. Ici: rondelles  
[de pommes de terre cuites contre un fourneau].)

*Monique*

Le Jean que faisait-il ici?

*Catherinette*

Il passait sur la route,

C'est moi qui l'ai hélé.

*Monique*

Ton père avait raison  
De s'emporter (sauter) quand une fois le Jean eut le désir  
De «s'amener» sans autre vers toi «en boinnéjon» (pour te  
[courtiser]).

Catherinette, tu vois, comme tu serais dans la vase.  
Est-ce à ton père à prendre à son compte les dettes  
De tous les gens qui sont tombés au fond de l'«emposieux»?  
Il a su conserver tous ses biens francs et nets  
Qui seront, Catherinette, un beau jour ton héritage.  
Pour vivre d'un peu d'air il faut être un papillon.  
Si l'on n'est pas une belette on ne peut vivre en léthargie (som-  
[meil hivernal).

*Catherinette*

Si le Jean n'avait rien je me trouvais assez riche.

*Monique*

Fallait-il nous dévêter avant l'heure du lit?  
On en est vite aux gros mots lorsque l'armoire est sans miche:  
Vite, la faim défait ce que l'amour lia.  
Catherinette, à vingt ans, le domestique du meunier  
M'aimait. Je vois encore comme il me souriait.  
Ma mère l'éconduisit: Nous n'avions pas un panier  
D'effets (butin) à nous deux, et nous voulions nous épouser!...

*Tiaitrinnate*

Ne serïns-vos p'aivu, mère, pus hèvrouuse?  
E le senne en musaint â père che métchaint.

*Môniique*

En mairiaint le vâlat y tchoyôs dains lai bouse:  
E viré mâ, boyé. Meux vât aivoi des tchaimps.

*Tiaitrinnate*

Se le djuene vâlat était devni vôte hanne  
El airait meux virie, et tiu dit que le Djéain  
Se serait déroutè?

**Scène IV.**

Les mimmes, Djaîtye.

*Djaîtye*

En se déchpite, è senne?...  
Y trovés le Pierrat qu'airait â Long peut Tchaimp.  
Nos ains ïn pô djâsè. E fârait en lai Saigne  
Inne fenne d'aidroit. Yos dgens aïmmerïnt bïn  
Po l'huvie â pus taïd paitchi po lai Montaigne  
Et le Pierrat pouérrait reposer un de yôs bïns...  
E ne t'é pe rébiè. Te veux être sai fenne?

*Tiaitrinnate*

Djemaîs.

*Djaîtye*

C'ât tot piein dire. Etre en lai Saigne ïn djoué  
Lai maîtrâsse, ât-ce ren?

*Tiaitrinnate*

Le derrie y m'en panne.

*Môniique*

Ne djâse pus â bout. Se te veux faire ïn boué,  
A velaidge èl en ât que se môtrant pus finnes  
Et midiant le Pierrat. Cobïn ritant aiprés!  
Lai Djôsette di Crât, lai Lina, lai Phiphïnne.

*Tiaitrinnate*

Y yôs tiuâs en trétus mains putôt loin que prés.

*Catherinette*

N'auriez-vous pas été, mère, plus heureuse?  
Il le semble du moins en songeant au père si méchant.

*Monique*

En épousant le valet je tombais dans la misère abjecte: (bouse).  
Il tourna mal, se mit à boire. Mieux vaut avoir des champs.

*Catherinette*

Si le jeune domestique était devenu votre époux  
Il eût mieux tourné, et qui dit que le Jean  
Se serait «dérouté»? (mal conduit).

#### Scène IV.

Les mêmes, Jacques.

*Jacques*

On se dispute, semble-t-il?  
Je trouvai le Pierre qui labourait au Long «peut» Champ.  
Nous avons un peu parlé. Il faudrait à la Saigne  
Une femme convenable. Ses parents désireraient  
Pour l'hiver au plus tard partir pour la Montagne  
Et le Pierre pourrait reprendre un de leurs domaines...  
Il ne t'a pas oubliée. Veux-tu être sa femme?

*Catherinette*

Jamais.

*Jacques*

C'est beaucoup dire. Etre à la Saigne un jour  
La maîtresse, est-ce peu de chose?

*Catherinette*

Je m'en torche le derrière.

*Monique*

Ne cause plus à la légère. Si tu veux commettre une sottise,  
Il en est suffisamment au village qui se montrent plus rusées  
Et lorgnent le Pierre. Combien lui courent après!  
La «Djôsette» du Crêt, la Lina, la «Phiphinne». (Joséphine, Sé-  
raphine, Adolphine, etc.).

*Catherinette*

Je le leur souhaite à toutes mais plutôt loin que près.

*Djaîtye*

Tos les dgens le voyant, le Pierrat é tchaindgie:  
C'ât ïn aîdge que pésse, è n'ât pus che riga.

*Môniqe*

C'ât ïn peut que revïnt: è vât bïn ton graindgie,  
In long sains braintche sa cment ïn véye mairga.

*Tiaitrïnnate*

Ci malôjé ne peut faire ai voichè de laîgres.

*Môniqe*

E fât bïn des biâtès po faire ïn bon dénè.

*Djaîtye*

Te ne veux pe tchaindgie inne fin contre ïn paîgre.

*Môniqe*

Ai pie en s'en revïnt tiaind qu'en vai chus son nê.

*Djaîtye*

Lai fenne di Pierrat seré des pus tchoyïes...

*Tiaitrïnnate*

Feré tos ses maîtchats en l'étaile, ès bolats,  
Neût ai djoué seré prâte ai graittè, gatoillie.

*Djaîtye*

Nian, è tïnt de piédie et servaïnte et vâlat.

*Môniqe*

Se te le prends, t'airés robe et haïllon de soue.

*Djaîtye*

Le duemoinne t'âdrés â môtie en tchairat.  
Niun, dains les Ciôs di Doubs, n'airé pu belles proues.

*Môniqe*

Qu'en dis-te, Tiaitrïnnate?

*Tiaitrïnnate*

Ah! poire ïn tâ mairâd,  
Aiprés aivoi taint dit: «Nô, raîve po ton âve»!...

*Jacques*

Tous les gens le remarquent, le Pierre a changé (de caractère):  
C'est un âge qui passe, il n'est plus aussi brusque (comme un  
[«riga»]).

*Monique*

C'est une laideur qui «revient» (plaît): il vaut bien ton grangier,  
Un long sans branche sec comme un vieux matou.

*Catherinette*

Cet oiseau de malheur ne peut me faire verser de larmes.

*Monique*

Il faut bien des beautés pour faire un bon dîner.

*Jacques*

Tu ne veux pas échanger une prairie contre un petit parc (à  
[brebis, etc.]).

*Monique*

On s'en revient à pied (bredouille) quand «on va sur son nez».  
[(Quand la gourmandise, la convoitise, nous guident)].

*Jacques*

La femme du Pierre sera des plus choyées...

*Catherinette*

Fera tout ce qu'il a à faire (préparera jusqu'aux plus petites  
[bouchées) à l'écurie, à (aux compartiments de) la porcherie, etc.  
Nuit et jour sera prête à (le) gratter, (à le) chatouiller.

*Jacques*

Non, il tient à engager (plaider) et servante et valet.

*Monique*

Si tu l'épouses, tu auras robe et jupon de soie.

*Jacques*

Tu iras le dimanche en voiture à l'église.  
Nulle, dans les Clos du Doubs, n'aura de plus beaux troupeaux.

*Monique*

Qu'en dis-tu, Catherinette?

*Catherinette*

Ah! épouser un pareil maraud,  
Quand on a dit tant de fois: «Auge, «rave» (fi!) pour ton eau»!

*Djaîtye*

Niun ne veut que ton bïn.

*Tiaitrïnnate, pueraint*

Djeain, dïnche t'aibaindnè!

*Môniique*

Lu, quâsi tos les sois, vés lai Djâne è se sâve.

*Djaîtye*

El é le fue â tiu tot cment ïn évadnè...

Das bïn longtemps le Djeain saivaît yôs dgens entraippes:

S'è veniaît ci, baîchate, était-ce bïn po toi?

El é tendu po ren ses laïcs et t'és étchaippe:

Te n'és pe sains aivri, sains aissôte et sains toit.

Te n'és p'aidé compris ton père, Tiaitrïnnate;

E m'encrât que sœuvent y feus ïn pô trop du:

Ces di Peux étint prâts de tchiere en lai tiulatte

(Et te saîs qu'aivaint pô tot yos seré vendu).

*Môniique*

Po défaire yôs boés faillaît-él elairdgie

Le bïn qu'aivô prou poinne en pouéyon raiméssè?

*Djaîtye*

C'étais note devoi non pé de ménaidgie?

*Môniique*

Po voiri le véjïn nos fât-é trépessè?

*Tiaitrïnnate*

Y ne dis pe çoli.

*Djaîtye*

Se les dgens des Combates

Aint de l'oue ai voingnie, en ci Djeain y le tiuâs.

*Môniique*

Et s'ès tenant pai foueche ai mairiè yôs baîchates

Tyitte ai se faire ïn djoué vendre djunque en l'ëtiuâ,

Niun ne s'en mâcieuré.

*Jacques*

Personne ne veut que ton bien.

*Catherinette, pleurant*

Jean, t'abandonner ainsi!

*Monique*

Lui, presque tous les soirs, se sauve auprès de la Jaune.

*Jacques*

On dirait qu'il a le feu au cul comme un évadé...

Depuis fort longtemps le Jean savait «leurs gens» empêtrés:  
[(dans les dettes)].

S'il venait ici, (ma) fille, était-ce bien pour toi?

Il a tendu en vain ses lacs et tu es saine et sauve:

Tu ne te trouves point non abritée du vent, de la pluie, et  
[sans toit].

Tu n'as pas toujours compris ton père, Catherinette;

Je regrette que souvent je fus un peu trop dur:

Ceux du Peux étaient près de chier en leur culotte (d'être mis  
[en faillite]).

(Et tu sais qu'avant peu tout leur sera vendu).

*Monique*

Pour défaire (réparer) leurs sottises fallait-il dissiper  
Les biens qu'on pût amasser avec assez de peine?

*Jacques*

C'était, n'est-ce pas, notre devoir, d'être parcimonieux ?

*Monique*

Pour guérir le voisin nous faut-il trépasser?

*Catherinette*

Je ne dis pas cela.

*Jacques*

Si les gens des Combettes

Ont de l'or à semer, à (ce) Jean je le souhaite.

*Monique*

Et s'ils tiennent à marier à tout prix leurs filles  
Quitte à se faire vendre un jour jusqu'à «l'étual»,  
Nul ne s'en mêlera.

*Djaïtye*

S'en veut que te n'hèrteuches,  
Mai féye, qu'in saitchat po t'en allè dmaindè  
Y veux breûyie: «Heû lai»!

*Môniqe*

Baîchate, tiu que t'euches  
Vâré ci Djeain que n'é p'inne écouve de daîd  
En lu. (Ecoutaint) C'ât ci Pierrat.

### Scène V.

Les mimmes, Pierrat.

*Pierrat*, poëtchaint ïn paraplue  
Bondjoué, lai compagnie!

*Tus*, sâf Tiaitrïnnate  
Bondjoué!

*Pierrat*, (En lai Tiaitrïnnate)

Voici po toi. Çoli vïnt de lai Tchâx. (E y bailie inne môtre)

*Tiaitrïnnate*, lai prenaint  
C'ât inne môtre en oue? En t'on bïn rensoingnie,  
Elle me faît piaïji.

*Djaïtye*

C'ât trop.

*Môniqe*

T'âdrés détchâ.

*Pierrat*, baillaint ïn couté à Djaïtye et ïn paraplue en lai Môniqe  
A Djaïtye, ci couté; po vos, ci paraplue.

*Tiaitrïnnate*

C'ât aivoi trop d'échprit.

*Pierrat*, faisaint inne rusate

L'oue ât faît po rôlè.

Faillaît-é vos baillie inne pive, inne alue?

*Tiaitrïnnate*, encoé prou bïn virie

Pierrat, vïns chus ci bainc ïn pô te déssôlé. (E vai se siete à long  
[de lé]).

*Jacques*

Si on tient à ce que tu n'hérites,  
Ma fille, qu'un sachet pour aller mendier  
Je veux beugler: «Halte-là!»

*Monique*

Fille, qui que tu épouses (aies)  
Vaudra ce Jean qui n'a pas un balai de ramillons (dards) de  
[sapin blanc].  
A lui. (Ecoutant). C'est ce Pierre.

### Scène V.

Les mêmes, Pierre.

*Pierre*, portant un parapluie

Bonjour, la compagnie!

*Tous*, sauf Catherinne

Bonjour!

*Pierre*, à Catherinette

Voici pour toi. Cela vient de la Chaux (de Fonds)  
(Il lui donne une montre)

*Catherinette*, la prenant

C'est une montre en or? On t'a bien renseigné,  
Elle me fait plaisir.

*Jacques*

C'est trop.

*Monique*

Tu deviendras un va-nu-pieds.

*Pierre*, donnant un couteau à Jacques et un parapluie à Monique  
A Jacques, ce couteau; pour vous, ce parapluie.

*Catherinette*

C'est trop de prévenance.

*Pierre*, feignant de rire

L'or est fait pour rouler.

Devais-je vous offrir une «pive», une alise?

*Catherinette*, d'assez bonne humeur

*Pierre*, viens sur ce banc, te délasser un peu. (Il va s'asseoir auprès  
[d'elle]).

*Pierrat*

Nos n'ains pe de tchaimbrate â long de note poille;  
Voici tot boinnement lai fraintche voëretè:  
En lai Saigne è nos fât, po rtacouinnè les goilles,  
Inne fenne cment toi, dains ïn mois â pus taîd.  
Qu'en dis-te, Tiaitrïnnate?

*Tiaitrïnnate*

Y ne sais trop quoi dire.

*Djaîtye*

Vais â ciôs y musè di temps que nos djâsans.

*Môniique*

Ren ne presse. (Tiaitrïnnate vai â tché).

*Djaîtye*

Pierrat, âdjed'hœus l'ouere tire  
Bâlement, èl ât vrai, mains de lai boinne sens.

*Pierrat*

E me le senne â moins.

*Môniique*

En âdrion en lai tiure  
Chitôt aiprés moirande.

*Djaîtye*

Aipointe ïn ressenion.

*Pierrat*

Elle é dje son trôssé?

*Môniique*

Que ne te serait fure.

*Pierrat*

Cobïn d'airdgent d'aivô?

*Djaîtye*

Boyans-nos â Beunion?

*Môniique*

Nos n'ains que lé d'afaint.

*Pierre*

Nous n'avons pas de chambrette à côté de notre «poille»,  
Voici tout bonnement la «franche vérité»:  
A la Saigne il nous faut, pour raccommoder les guenilles,  
[(vieux vêtements)].  
Une femme comme toi, dans un mois au plus tard.  
Qu'en dis-tu, Catherinette?

*Catherinette*

Je ne sais trop que dire?

*Jacques*

Va y réfléchir au verger pendant que nous causons.

*Monique*

Rien ne presse. (Catherinette va à la cuisine).

*Jacques*

Pierre, aujourd'hui le vent «tire» (souffle)  
Doucement, il est vrai, mais dans la bonne direction.

*Pierre*

Il (me) le semble du moins.

*Monique*

On ira à la cure (presbytère)  
Aussitôt après le souper.

*Jacques*

Prépare une collation. (Pour la fin  
[de la veillée, ce soir]).

*Pierre*

A-t-elle déjà son trousseau?

*Monique*

Qui «ne te saurait fuir». (t'échapper).

*Pierre*

Combien d'argent avec?

*Jacques*

Buvons-nous (habituellement) au «Beu-  
[nion?» (Source qui rend fou).

*Monique*

C'est notre unique enfant.

*Djaîtye*

Bïntôt t'airés l'hërtaince.

*Môniqe*

Nos ne sons pus â bré.

*Pierrat*

Vos vlès encoé tni bon.

*Djaîtye*

Cent louyis d'oue, aitaint de neus l'ëtius de Fraince.

*Pierrat*

Çoli vai.

*Djaîtye*

Bon. (En sai fenne) Aippoëtche ïn voerre et di tchaimbon.  
(En Tiaitrinnate que revïnt di ciôs)

Te vïns â bon môment.

*Môniqe*

Qu'ës-te musè, baîchate?

*Pierrat*

Y peux comptè chus toi?

*Tiaitrinnate, bïn trichte*

Di môment qu'ë le fât.

*Djaîtye*

Voili qu'ât bïn djâsè.

*Pierrat*

C'ât ci Djeain qu'ë predju... Dâs qu'en on ses défâts  
Te srés bïn d'aivô moi.

*Môniqe, botaint lai tâle*

Voili po nos fiaincies...

C'ât lai môde qu'en baille âtye en lai tirie-fœûs  
Es bouebes de l'endroit que veniant po dainsie...

*Pierrat*

Po tirie inne aimœûne... En trove aidé di neû!

*Tiaitrinnate*

C'ât lai môde, Pierrat.

*Jacques*

Tu auras bientôt l'héritage.

*Monique*

Nous ne sommes plus au berceau.

*Pierre*

Vous tiendrez encore bon.

*Jacques*

Cent louis d'or (et) autant d'écus neufs de France.

*Pierre*

Cela va.

*Jacques*

Bon. (A sa femme) Apporte un verre (de vin) et du jambon.

(A Catherinette qui revient du verger)

Tu arrives au bon moment.

*Monique*

Qu'as-tu décidé (réfléchi), (ma) fille?

*Pierre*

Je peux compter sur toi?

*Catherinette*, bien triste

Puisqu'il le faut.

*Jacques*

Voilà qui est bien parlé.

*Pierre*

En tirant à la courte paille  
C'est ce Jean qui a perdu... Lors même que j'ai mes défauts  
Tu seras bien avec moi.

*Monique*, mettant la table

Voilà pour nos fiancés...

C'est la coutume de donner quelque chose à la «tirie-fœus»  
Aux garçons de «l'endroit» qui viennent pour danser...

*Pierre*

Pour soutirer une aumône... On imagine toujours du nouveau!

*Catherinette*

C'est la coutume, Pierre.

*Pierrat*

Els âdraint tus à diaîle  
Ou dains lai Vie és Bats po traqué le dairi.  
Els airaint bé siôtrè cment inne niè de miaîles,  
Es n'airaint p'in étiu.

*Môniqe*

Diaîdge à tchairibairi!

*Djaîtye*

Et s'ès veniant, Pierrat, tchaintè les Pies-de-bue?  
Se po bairrè lai nace ès tendant ïn riban?

*Pierrat*

En les étyisseron cment s'en faisaît lai bue.  
Le tchemin di môtie en le bottron ai ban,  
Mains ès n'airaint p'in yaîd...

*Djaîtye*

En ayueron les tchôses...

*Pierrat*

Ah! y saîs ïn nové!

*Môniqe*

Les âtres dgens le saint?

*Pierrat*

O!... Vos ne srïns dvisè... Nos gaidgeans inne fiôse?...  
...Le Djéain que prend lai Djâne... (Tiaitrïnnate siâcye dains les brais  
[de sai mère]).

*Môniqe, raîlaint*

Ailaîrme mon afaint!...

RIDÉ.

*Pierre*

Ils iront tous au diable  
Ou sur le Chemin aux «Bots» (crapauds) pour traquer le «dairi».  
[(animal imaginaire).  
Ils auront beau siffler comme une nichée de merles,  
Ils ne recevront pas un écu.

*Monique*

Gare au charivari!

*Jacques*

Et s'ils viennent, Pierre, chanter les «Pieds-de-bœuf»? (An-  
cienne chanson nuptiale).  
Si pour barrer «la noce» (cortège nuptial) ils tendent un ruban?  
[(Au travers du chemin).

*Pierre*

On les seringuera comme si l'on faisait la lessive;  
On mettra «à ban» le chemin de l'église,  
Mais ils n'auront pas un liard...

*Jacques*

On arrangera les choses...

*Pierre*

Ah! J'ai appris une nouvelle.

*Monique*

Les autres gens la connaissent-ils?

*Pierre*

Oui!... Vous ne devinerez point... Parions-nous une bande de  
[lard?...  
...Le Jean épouse la Jaune... (Catherinette s'évanouit dans les bras de  
[sa mère).

*Monique*, criant

Oh! mon Dieu (alarme!) mon enfant!...

RIDEAU

